

# Histoire de la vie de VALENTIN ESTRAGUES

(Le colporteur)

Par Florence Estragues



*« Nos disparus ont, dans une grande partie, fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. »*

**J. Ruskin**



Réalisée par Florence Estragues

Qui ne s'est jamais posé la question de savoir d'où vient l'origine de son nom et de sa famille, qui étaient vos ancêtres et que faisaient-ils ?  
Où vivaient –ils et ont –ils toujours habité le même village ? Ou simplement savoir quel métier faisaient vos arrières grand-parents et comment vivaient-ils ?

Ne les oubliez pas, car sans eux vous ne seriez pas là !

Voici l'histoire de la vie de Valentin ESTRAGUES

« Découvrir ses ancêtres, c'est mieux se connaître »



Le patronyme Estragues est classé au 185671ème rang des noms de famille en France

### **ETYMOLOGIE :**

Ce patronyme est un ancien nom de lieu porté principalement en Cerdagne espagnole. Il désigne un terrain ou une propriété située entre un ruisseau ou une rivière (entre aigues) en occitan ou en catalan.

### **Autre étymologie :**

Vient du verbe portugais « estragar » qui signifie abîmer, gâcher, détruire  
On le trouve sous la forme « estragues » quand ce verbe est conjugué au subjonctif présent ainsi qu'à la forme impérative négative

### **Variante de ce nom :**

ESTRAGUES / ESTROGUES / ESTRAQUE / ENTRAGUES / ESTRAGUE/ ESTRAGUEIL /  
ESTREGUES / STRAGUE / ESTRAGUEL / ESTREGUE / ESTROGUE / ASTRAGUES /  
ENTRAGUE / STREGUES / STRAGUES/ ESTRAQUES / ESTARAGUES / ESTEREGUES/  
ASTARAGUE/

## **VALENTIN ESTRAGUES** **1801- 1868**

Voilà une vie bien particulière pour cet ancêtre prénommé Valentin Estragues.

Parmi tous les ancêtres de la famille Estragues étudiée jusqu'à présent c'est un des rares pour lequel je n'ai pas trouvé d'informations importantes.

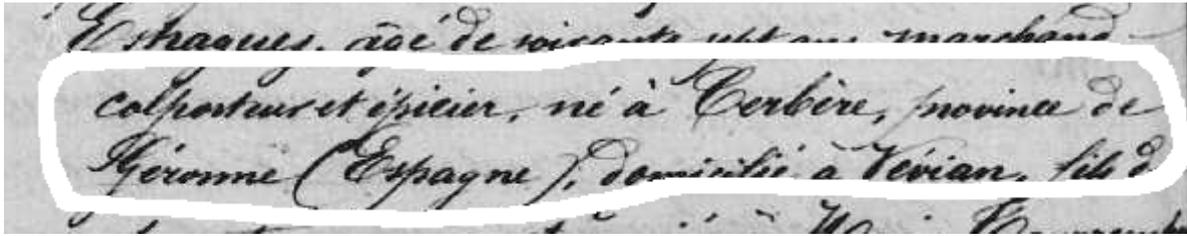
Il faut savoir que sa filiation n'a pu encore être retrouvée, puisqu'on apprendra dans les actes d'état civil qu'il serait né de parents inconnus, mais beaucoup de questions se posent. Qui sont ses parents ? Les a-t-il connus ? D'où étaient-ils ?

Valentin est né en 1801 (le jour et le mois sont inconnus) à Cerbère (dans les Pyrénées-Orientales)

Il se peut aussi que sa famille n'ayant pas ou très peu de moyens ait pu le confier à une autre famille pour l'élever, le nourrir et lui donner une éducation... Ce sont des suggestions formulées par personne portant le nom Estraguès qui en a déduit ces hypothèses. On ne peut pas leur donner un lien de parenté puisque Valentin ne connaissait pas ses parents, nous parlerons alors de personnes portant le même nom que lui.



mais on apprendra d'après divers actes d'état civil de ses enfants, que Cerbère serait située en province de Gérone en Espagne. Etrange non ?



Jusqu'à la veille de la Révolution, la vallée de Cerbère reste peu fréquentée. L'année 1789 va libérer les acquis féodaux et titres de propriété, incitant les familles de Banyuls à venir étendre leurs cultures de la vigne sur la vallée de Cerbère.

En 1820, dix familles au maximum résident en permanence aux côtés de quelques pêcheurs saisonniers. C'est à cette période que va se développer la contrebande avec l'Espagne, par voie maritime. L'administration douanière décide alors de faire bâtir à Cerbère un poste-frontière en 1841 : les écrits sont révélateurs de l'ampleur du trafic, les étoffes, le tabac, etc Cerbère devient un hameau, avec un imposant poste de douanes.

La Côte Vermeille à partir de Banyuls-sur-Mer, véritable cité contrebandière où presque toute la population s'adonne au trafic et n'hésite pas à intimider la douane en incendiant ses bateaux.



Plusieurs questions se posent au sujet de Valentin faisait-il parti des dix familles qui habitaient Cerbère à l'année ? J'en doute un peu, sachant que majoritairement les familles Estragues sont toutes originaires de la province de Gérone.

Valentin avait-il un lien avec la contrebande ? De plus son prénom aurait pu être un pseudo qu'il aurait pu utiliser afin de ne pas se faire reconnaître par la douane, car pour un espagnol il porte un prénom bien français .... ?

Tout porte à croire qu'il devait être mêlé à un trafic de contrebande, quand on apprend sa profession : Valentin était épicier dans le sens de vendeur d'épices, mais aussi colporteur :

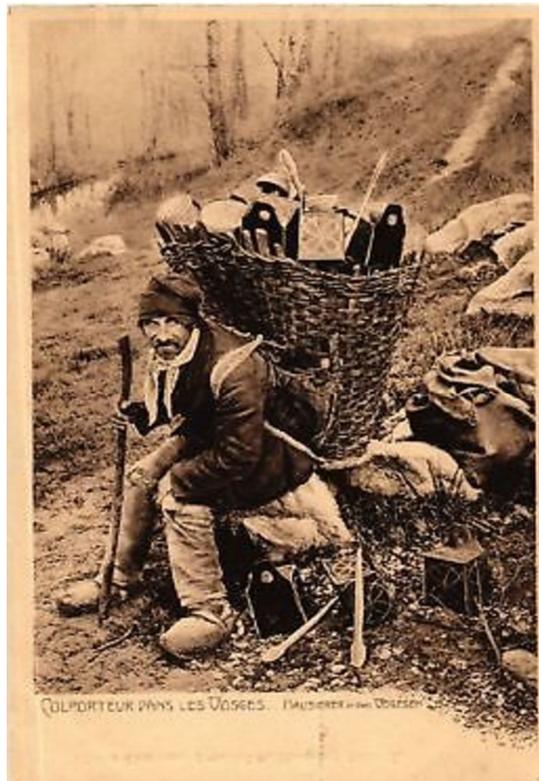
**DEFINITION :**

Le mot « colporteur » vient de l'origine du mot « Col porteur » (personne qui porte sa charge sur le col ou le cou).

Les colporteurs étaient des marchands ambulants qui proposaient des marchandises à domicile. Ils sillonnaient les villes et les villages et même les hameaux les plus éloignés à leur gré, d'autres avaient des itinéraires plus précis. Généralement habillé d'une veste de couleur brun ou bleu et d'un chapeau afin de se protéger du soleil ou du froid selon la saison,

parfois aussi il peut recouvrir sa tête d'un coltin, qui était un accessoire protégeant le cou et les épaules.

Le colporteur arrivait bien souvent à pied, (car la plupart d'entre eux n'avaient pas les moyens de s'acheter un âne pour transporter sa marchandise) portant avec lui une grosse caisse en bois appelée aussi « marmotte » pleine de marchandises, qu'il posait aussitôt entré pour soulager ses épaules, et ensuite il déballait ses articles.



À une époque où la population était très majoritairement rurale, le colporteur proposait un large éventail de produits dans lesquels parfois il se spécialisait : des livres, des bulletins, des journaux, du tissu et du linge, de la toile et des rubans, de la mercerie, des images d'Épinal, des estampes, des fleurs artificielles, des objets en fer blanc, des remèdes, pommades et potions, la bonne aventure, la coutellerie, des colifichets et des jouets, des objets exotiques, etc.

Cet ancêtre entre autre vendait des produits en chocolat et de l'alimentation. Parfois lorsque c'était l'heure de manger, on lui offrait bien volontiers le couvert.

Il apporte aussi les nouvelles, on sait bien qu'à cette époque, il n'y avait ni radio, ni télévision et c'était alors le colporteur qui avait un rôle de « colportage » en apportant des nouvelles obtenues au cours de son voyage, cancans de village, mariage ou décès dans les villages environnants, ou bien des événements politiques ou autres etc....

Malheureusement l'évolution de la vie, le progrès, l'amélioration des routes et des moyens de circuler mais aussi l'exode rural, ont mis un terme à cette profession de colporteur.

Parfois Valentin sera aussi inscrit en tant que regrattier.

Les **regrettiers**, ou **regrattiers**, sont les personnes qui vendaient des comestibles au détail dans les foires au Moyen Âge. Au XVIIe siècle, les regrattiers revendent, au petit peuple des villes, les restes des riches tables de l'aristocratie, participant ainsi à la diffusion de nouvelles manières de consommer.

Valentin se marie avec Marie Tourrembau, originaire de Barcelone, elle aussi est fille de parents inconnus. Leur acte de mariage n'a pu être trouvé, mais on sait que vers 1840, il quitte Cerbère avec son épouse et arrive à Carcassonne. Il sera toujours colporteur, épicier et marchand de chocolats.

C'est dans cette ville de Carcassonne que va naître le 5 mars 1841, son premier fils Paul Louis.

On apprend en parcourant l'acte de naissance de son fils, en plus de sa profession, que notre Colporteur Valentin était réfugié espagnol (Est-il alors venu se réfugier à Cerbère quelques années auparavant ou est-il venu de plus loin ?).

Au XIXe siècle plusieurs réfugiés espagnols arrivant par vagues, trouvent asile en France, en 1813, lors de la retraite des armées impériales, les partisans de Napoléon et particulièrement tous les espagnols ayant collaboré avec les français, prennent la route de l'exil. Ils sont connus sous le nom « d'afrancesados », du coup ils étaient bien souvent contraints de quitter leur pays d'origine sous menace de mort ou de déportation.



Paul Louis, fils aîné de Valentin et Marie exercera la même profession que son père. Il épousera Marie Jeanne Boudaud à Nevian le 21 novembre 1860, elle sera couturière. Il n'a pas été trouvé d'enfant pour ce couple pour l'instant.

L'année suivante le couple Valentin et Marie ainsi que leur bébé, quittèrent Carcassonne et s'installèrent à Narbonne.

Le 8 août 1842, naîtra leur deuxième fils Antoine, qui plus tard exercera aussi la même profession que son père et que son frère, c'est-à-dire, marchand. Plus tard, il épousera Marianne Moliné le 3 novembre 1867 à Nevian (11). Ce couple aura quatre enfants : Antonin Pascal né le 10 septembre 1868, Louis en 1869, Lucien en 1872, et Benjamin Augustin en 1873. Tous naîtront à Néviau (Aude).

Au sujet du fils aîné de ce couple, Antonin Pascal, on sait qu'il se mariera avec Constance Villefranque à Narbonne le 25 mars 1905, et en faisant quelques recherches, j'ai pu retrouver un article paru dans le Midi libre dans la rubrique de Fabrezan où justement, on parle de ce couple.

## Le quartier St-Marc s'embellit

En 1870 se construisait une maison en pierre quartier St-Marc, avec cour attenante à l'angle de l'avenue de la Mairie et rue St-Elisabeth, par l'entreprise de M. Edouard Labit. Pour agrémenter la cour délimitée par une murette couronnée en pierre de taille des Lègues, surmontée d'une grille effectuée par les frères Barral ferronniers, le propriétaire constructeur M. Estraguès offrait à son épouse Constance un plan de glycine. Depuis et durant tout le XXème siècle, cette plantation a toujours eu un entretien adéquat par la famille des descendants Estraguès. 2014 M.Coudroy vendait cet immeuble à la famille de notre pizzaïolo Stéphane Blanc, qui installait en mars dernier sa pizzeria avec sa compagne Eva dans un cadre commercial et respectant de surcroît la beauté de cette merveilleuse plante grimpante plus que centenaire, ayant gardé depuis plus de 140 années sa floraison généreuse et délicieusement odorante qui n'a demandé pour sa floraison qu'un peu de soin et beaucoup d'ensoleillement.

Photo : Le pizzaïolo Stéphane a conservé avec respect cette plante âgée d'un siècle et demi.

06:00 Publié dans [VIE AU VILLAGE](#) | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#)

Source : <https://www.midilibre.fr/2014/04/17/le-quartier-st-marc-s-embellit,849445.php>

Enfin cette famille redémenage à nouveau, quitte Narbonne, puis s'installe définitivement à Néviau, dans l'Aude. C'est dans cette commune que va naître leur troisième fils **Bélisaire Valentin Alfred** le 3 janvier 1847. Lui, par contre, sera maréchal ferrant à Néviau. Il épousera Louise Augustine Tarbouriech qui sera couturière et auront deux filles, Marie née le 22 décembre 1870 et Antoinette Valentine Noelle dite « Valentine » née le 2 mars 1872.

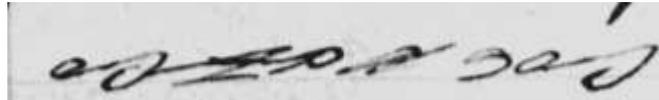
L'acte de naissance de ce troisième enfant est très important et nous apprend bien des choses, on apprend que Valentin n'est donc plus marchand de chocolats, mais il est à présent marchand d'épices en détail.

Enfin dans les registres du recensement de 1851, on retrouve la famille de Valentin.

136/18/416	Estraguès	Valentin	Marchand épices	1		37 ans	1	Espagnol
417	Courrambau Eux Estraguès	Marie	Sa femme même profession		1	38 ans		Espagnol
418	Estraguès	Louis	leur fils	1		10 ans	1	ne' des parents espagnols
419	Estraguès	Antoine	leur fils	1		9 ans	1	ne' Des parents espagnols
420	Estraguès	Bélisaire	leur fils	1		4 ans	1	ne' des parents espagnols

<http://audealaculture.fr/mdr/index.php/docnumViewer/calculHierarchieDocNum/548533/546168:553405:555183:548533/1080/1920>

D'après l'acte de naissance de ce troisième enfant on se rend compte de l'évolution de la vie de Valentin, car on découvre sa signature.



Cette signature nous révèle que Valentin a fait l'effort d'apprendre à se servir d'une plume mais qu'il ne sait pas encore l'utiliser. Il a d'ailleurs du mal à s'en servir et il aurait fait cet apprentissage autour de 1847. On a certainement dû lui apprendre à signer son nom, mais on voit très bien qu'il ne sait pas du tout former les lettres et qu'il ne sait ni lire, ni écrire.

C'est le 14 février 1868 que Valentin décède à l'âge de 67 ans à Nevian, juste le jour de sa fête. Curieux non ?



On ne sait rien de plus au sujet de Valentin, ni sur son parcours militaire, ni sur sa famille, s'il avait des frères et sœur, s'il a connu ses grands parents etc etc... Aucun document n'a été trouvé, nous nous contenterons donc de quelques actes que nous découvrirons plus bas.

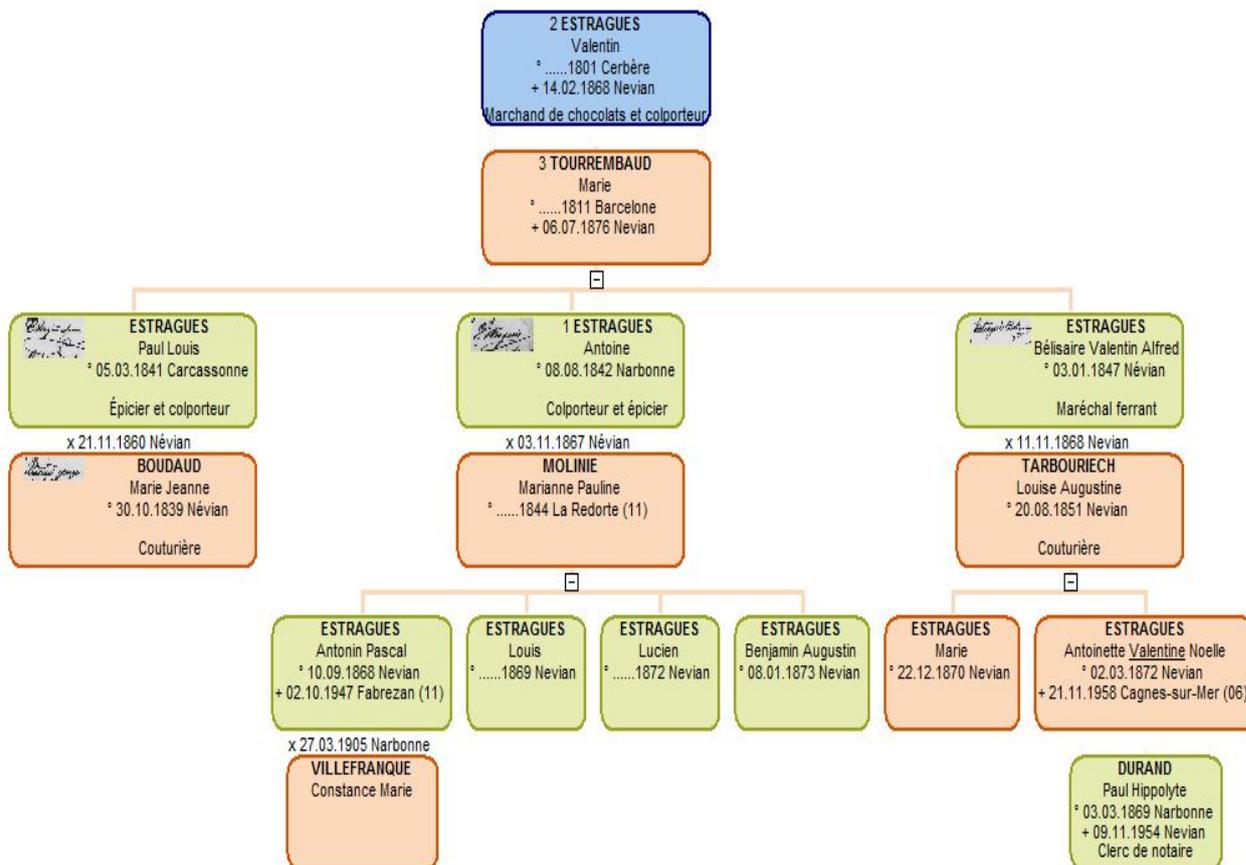
L'an mil huit cent soixantehuit, le quatorze  
 Février, à huit heures du matin, devant nous, M. Alexandre  
 Mésanor, maire et officier de l'état civil de la commune  
 de Févian, Canton et Arrondissement de Tarascon,  
 Département de l'Aude, ont comparu. Onésime  
 Bruguière, âgé de vingt-six ans, secrétaire de la  
 mairie et Paul Saunier, âgé de trente ans,  
 Institutur, tous les deux domiciliés à Févian et voisins  
 du décès, ci-dessous désigné; lesquels nous ont déclaré  
 que le jour et l'heure vers les cinq heures du soir l'Alentour  
 Estaquez, âgé de soixante-sept ans, marchand  
 colporteur et épiciier, né à Corbière, province de  
 Jérôme (Espagne), domicilié à Févian, fils de  
 parents inconnus, et marié à Marie Couvremont  
 sans profession, domiciliée en cette commune, est  
 décédé dans son domicile, et dans le présent lieu,  
 après nous être arrivé du décès, nous avons dressé  
 le présent acte, que les déclarants ont signé avec

nous, après que lecture en a été faite.  
 Onésime Bruguière  
 P. Saunier  
 Mésanor maire

Source : état civil archives de l'Aude

Cette année 1868 va être marquante pour cette famille de l'Aude, parce qu'on apprend, comme nous l'avons dit plus haut, que c'est cette année là, le 14 février précisément, que Valentin décède, il était âgé de 67 ans. Mais aussi, c'est cette année là que va naître Antonin (le 10 septembre), le fils d'Antoine lui-même second fils de Valentin. De plus, c'est aussi l'année où son troisième fils Bélisaire se marie avec Louise Tarbouriech (le 11 novembre). Etonnant non ?

Voici la descendance de Valentin que nous pourrions découvrir ci –dessous :



Espérons seulement qu'on puisse retrouver l'acte de naissance de Valentin, afin que l'on puisse connaître le nom de ses parents (même si on est sur une piste) et pour pouvoir le placer à son tour dans l'arbre généalogique de notre famille.



F. ESTRAGUES 2019